



22140083



FRENCH A: LITERATURE – STANDARD LEVEL – PAPER 1
FRANÇAIS A : LITTÉRATURE – NIVEAU MOYEN – ÉPREUVE 1
FRANCÉS A: LITERATURA – NIVEL MEDIO – PRUEBA 1

Tuesday 20 May 2014 (afternoon)
Mardi 20 mai 2014 (après-midi)
Martes 20 de mayo de 2014 (tarde)

1 hour 30 minutes / 1 heure 30 minutes / 1 hora 30 minutos

INSTRUCTIONS TO CANDIDATES

- Do not open this examination paper until instructed to do so.
- Write a guided literary analysis on one passage only. In your answer you must address both of the guiding questions provided.
- The maximum mark for this examination paper is *[20 marks]*.

INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS

- N'ouvrez pas cette épreuve avant d'y être autorisé(e).
- Rédigez une analyse littéraire dirigée d'un seul des passages. Les deux questions d'orientation fournies doivent être traitées dans votre réponse.
- Le nombre maximum de points pour cette épreuve d'examen est *[20 points]*.

INSTRUCCIONES PARA LOS ALUMNOS

- No abra esta prueba hasta que se lo autoricen.
- Escriba un análisis literario guiado sobre un solo pasaje. Debe abordar las dos preguntas de orientación en su respuesta.
- La puntuación máxima para esta prueba de examen es *[20 puntos]*.

Rédigez une analyse littéraire dirigée d'un seul des passages. Les deux questions d'orientation fournies doivent être traitées dans votre réponse.

1.

Le capitaine Leprince

Au début du siècle, le capitaine Leprince était le plus célèbre chasseur de phoques de Terre-Neuve et, partant, le plus célèbre chasseur de phoques du monde entier. En ces froides et hostiles régions où le fanatisme religieux jette l'anathème¹ sur des peccadilles et pardonne aux plus grands crimes, Leprince faisait figure d'homme dur mais juste. Il travaillait pour une compagnie de pelleterie² qui le choyait, qui le cajolait presque : c'était toujours lui qui, à la fin de la saison, rapportait le plus de peaux de phoques et les plus belles.

Leprince était une énorme masse de chair rouge et hurlante. Il n'avait jamais parlé de sa vie : il ne savait que gueuler. Ses deux énormes paluches³ posées sur la rambarde de la passerelle du Cossack, il assénait ses ordres à ses cinq lieutenants, cinq gibiers de potence, sinistres et balafrés qui les transmettaient à l'équipage. Leprince ne s'adressait jamais directement à l'équipage, qu'il méprisait ouvertement. Celui-ci, en retour, le regardait avec une ferveur religieuse où entrait une bonne part de terreur. On ne discutait jamais un ordre de Leprince, si extravagant fût-il. On souffrait, on mourait pour lui et, si l'on en revenait, on se vantait d'avoir été sous ses ordres.

Son extraordinaire prestige d'homme cruel, dur et inaccessible l'aidait à recruter tous les ans 175 pauvres hères⁴, grelottant de peur et de froid dans des haillons faits de vieux sacs de pomme de terre; 175 tueurs de phoques, amers mais résignés pour qui les 140 dollars que Leprince leur payait en fin de saison représentaient tout le gain d'une année. Leprince, lui, tirait 20,000 dollars de chaque saison et la compagnie deux millions.

Et l'on partait, très tôt dans le printemps. Leprince appareillait toujours le premier, alors que c'était encore si dangereux sur la mer que personne, même parmi les vieux loups de mer les plus durs à cuire, n'osait s'y aventurer. Il emportait toujours une charge imposante de dynamite et, à grands coups d'explosifs, qui rougissaient le ciel, faisant craquer et gémir la glace à des lieues à la ronde, se frayait un passage, irrésistible.

Donatien Moïsdon, « Le capitaine Leprince », *Contes et Nouvelles du Québec* (1970)

¹ anathème : excommunication majeure prononcée contre un ennemi de la foi

² pelleterie : commerce des fourrures

³ paluche : main

⁴ pauvre hère : homme pitoyable

(a) Qu'est-ce qui rend le capitaine plus grand que nature?

(b) Comment le texte se nourrit-il de l'évocation de la violence et de la cruauté?

2.

Clair de lune en mer

Tout était irréel en cette nuit d'été :
Le ciel était lumière et l'espace, clarté.
La mer semblait dormir. Irradié de lune
L'océan se taisait. Un grand pin sur la dune
5 Rêvait de vents lointains. Et s'élevait en moi,
Cathédrale secrète aux oraisons sans voix,
L'hymne silencieux d'une paix souveraine
De douceur et de joie et d'attente sereine.
Rien d'autre n'existait d'un monde sans écho,
10 Univers en sommeil. Mais pouvais-je traduire
Tant de beauté, tant d'infini par de seuls mots
Hésitants, fugitifs? Qui saura jamais dire
Du mystère nocturne à notre cœur offert
Cette pureté bue aux coupes du silence,
15 Et cet apaisement sur notre longue errance :
L'étrange envoûtement d'un clair de lune en mer,
Où la nuit en suspens n'est plus qu'une heure immense
Et le Temps semble attendre ainsi qu'une présence...

Cette heure de silence et de splendeur nacrée,
20 Ce message du Verbe à la chose créée,
Poète, ils sont pour toi; reçois-les humblement,
Comme un prêtre à genoux dans son recueillement.

Marthe Ranson-Nepveu, *Femmes-poètes de notre temps* (1976)

- (a) Commentez les différents effets produits par la structure du poème.
- (b) Montrez comment le poème met en scène le thème de l'inspiration poétique.